

Un manuscrit ayant appartenu à Nicolas Bouesseau, maître des comptes du duc de Bourgogne

Autor(en): **Vaivre, Jean-Bernard de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **99 (1985)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un manuscrit ayant appartenu à Nicolas Bouesseau, maître des comptes du duc de Bourgogne

par JEAN-BERNARD DE VAIVRE

La Walters Art Gallery de Baltimore conserve, sous la cote W 219¹ un manuscrit du début du XV^e siècle particulièrement intéressant. C'est un livre d'heures latines à l'usage de Paris.

En très bel état, ce petit manuscrit de 265 folios, mesurant 137 sur 99 mm comporte vingt-six petites miniatures de 58 sur 40 mm. Il est doté d'initiales ornées et de marges enluminées. La reliure sur ais de bois est en veau brun estampé à froid orné en son caisson central d'une Annonciation; les bordures sont chargées de fleurs de lis et de quadrupèdes galopants. Les tranches ont été dorées et peintes de motifs floraux ainsi que d'un écu, très difficiles à lire aujourd'hui.

Ce petit livre d'heures a été enluminé par deux artistes différents². Le premier d'entre eux a peint la grande majorité des miniatures. C'est, sinon un Italien, du moins un peintre très influencé par l'Italie. Son style à la fois nerveux et délicat le rattache à la production de Lombardie, voire de Milan. L'illustration des lectures des Évangiles n'est pas du type classique, l'auteur ayant préféré aux reproductions traditionnelles des évangélistes des scènes tirées de l'Écriture sainte comme la création d'Eve ou le massacre des innocents.

Pour les miniatures des heures de la Vierge, les thèmes illustrés peuvent être soit inspirés de l'Ancien Testament (David coupant la tête de Goliath pour *Laudes*, l'armée du pharaon poursuivant Moïse traversant la mer Rouge pour *Vêpres*) soit choisis parmi les allégories (la Justice et la Paix s'embrassant pour *Prime*). Pour expliquer la signification de ces scènes, l'initiale historiée du texte placée immédiatement sous la vignette comporte souvent l'image d'un prophète tenant un phylactère donnant la clé de l'image. Le peintre a le trait incisif et précis, un bon sens de l'anatomie, de la perspective ainsi qu'une capacité remarquable à rendre le mouvement. On a rap-

proché ce manuscrit d'autres dont les miniatures présentent des analogies: Des heures à l'usage de Châlons-sur-Marne qui furent dans la collection Dyson Perrins³ et enfin des heures à l'usage de Paris conservées autrefois à Dublin⁴.

Les cinq dernières miniatures du manuscrit sont dues à un artiste très différent. Le cadre des miniatures est chez lui rectangulaire: Le saint Jean-Baptiste qui orne le f^o 249 v^o est un peu figé mais vêtu d'une robe et d'une cape aux plis savamment agencés. Saint Christophe, sainte Marguerite, les martyrs de saint Denis et de saint Sébastien sont traités de la même façon pointilliste. Cela autorise à rapprocher ces peintures de nombreuses vignettes dues au maître du bréviaire de Jean sans Peur, maintenant conservé au British Museum à Londres⁵. Cet artiste semble avoir travaillé avec les Limbourg, quelques initiales des très riches

¹Le manuscrit W. 219 de Baltimore a fait partie des collections Gruel et Engelmann. Sur ce manuscrit, on pourra voir:

MEISS, Millard: *The exhibition of French Manuscripts of the XIII^e-XVI^e centuries at the Bibliothèque nationale* dans «Art Bulletin», 1956, p. 196, fig. 8 et 9.

Walters art gallery: *The history of bookbinding... an exhibition held at the Baltimore Museum of Art*, Baltimore, 1957, n^o 179, pl. XXXV.

The arts in Europe around 1400. The international style. Baltimore, 19.., in-4, n^o 58.

RANDALL, Lilian M.C.: *Originality and flair in an early 15th century book of hours: Walters 219* dans «Gesta, International center of medieval art», vol. XX, 1, 1981, pp. 233-242.

²*Bibliotheca Philippica...* Sotheby and Co, London, July 1, 1946, n^o 20.

³Ce manuscrit qui fut dans les collections Dyson-Perrins et Rau fait aujourd'hui partie de la bibliothèque Pierpont Morgan où il est conservé sous le n^o 960. Seventeenth report to the Fellows of the Pierpont Morgan library, 1972-1974, New York, 1976, pp. 42-43 et pl. 1.

⁴Ce manuscrit, autrefois dans la collection Chester Beatty a été vendu à Paris en 1964: *Beaux livres anciens et modernes*, Paris, librairie Lardanchet, 1964, catal. n^o 57, n^o 140. Le manuscrit en question n'a pas reparu depuis.

⁵British Museum, Harley ms. 2897; Add. ms. 35311.



Fig. 1. Le folio 234 Ms. W. 219 de Baltimore (cl. Walters Art gallery).

heures du duc de Berry paraissant lui être dues⁶.

L'illustration des marges du manuscrit de Baltimore est de style français bien que certains éléments soient dus au premier peintre d'influence italienne, qui a dû exécuter notamment les enfants, les fleurs, les feuilles et les fruits⁷.

Le manuscrit W. 219 de Baltimore comporte, on l'a dit, des traces d'armoiries sur la tranche. Le folio 234 possède également des données héraldiques précieuses (fig. 1).

La peinture représente la Vierge assise sur un trône sous un dais. L'enfant Jésus est sur ses genoux. A sa gauche, un homme en pourpoint agenouillé dans l'attitude de la prière, présenté par un saint évêque. L'initiale ornée du texte est un O. Le texte: OBSECRO TE DÑA/SANCTA MARIA MATER DEI. Les marges sont ornées de fleurs et de feuilles. A la tige d'une de ces dernières est accroché par la guiche un écu d'or à trois lions de sable issant de trois paniers du même.

Ces armes demeureraient jusqu'à présent non identifiées. On a voulu y voir encore récem-

ment les armes de la famille de Lannoy⁸ et, compte tenu des attaches de cette maison avec Lille, des hypothèses ont été émises qui n'ont aucun fondement, l'écu du folio 234 n'ayant rien à voir avec les armes de Lannoy qui sont d'argent à trois lions de sinople couronnés d'or. Le saint évêque qui présente le personnage agenouillé au pourpoint bordé de fourrure n'est guère facile à identifier. Se basant sur deux points rouges placés devant la chasuble, on a fait valoir qu'il pourrait s'agir de charbons ardents⁹. Dans un tel cas une identification à saint Lambert, évêque de Tongres et Maestricht paraît possible.

Ce point n'est pas sans intérêt mais cependant pas déterminant dans la mesure où l'écu paraît, avoir été rapporté, plus avant dans le cours du XV^e siècle, ce qui exclut toute corrélation entre les armoiries, ajoutées, et le saint qui présente un personnage, tous deux placés là par l'auteur du manuscrit lors de sa campagne initiale.

Les armoiries du folio 234 sont aisément identifiables: ce sont celles, parlantes, de la famille Bouesseau qui portait *trois lions issant de trois boisseaux*¹⁰.

Au début du XV^e siècle, Guillaume Bouesseau est notaire et secrétaire du duc de Bourgogne¹¹, charge qu'il conserve encore en 1427. Ce Guillaume est le père de Thomas Bouesseau qui lui succède en 1430. Thomas commence sa carrière comme clerc de l'au-

⁶Notamment le saint Christophe du folio 251.

⁷PÄCHT, Otto: *Early italian nature studies and the early calendar landscape* dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XIII, 1950, pp. 44-45. Ce manuscrit a également été étudié par Millan Meiss dans ses ouvrages sur les Limbourg.

⁸WINTER, P.M. de: *Manuscrits à peintures produits pour le mécénat lillois sous les règnes de Jean sans Peur et Philippe le Bon* dans « Actes du 101^e Congrès national des sociétés savantes » (1976), Paris, 1978, pp. 234-235, fig. 1. Cette identification est reprise, sans beaucoup de conviction, par RANDALL, Lilian: *Originality and flair...* p. 241.

⁹RANDALL, Lilian: *Originality and flair...* note 16.

¹⁰PALLIOT, Pierre: *La vraie et parfaite science des armoiries. Reproduction en fac-similé de l'édition de Dijon-Paris publiée en 1660. Introduction de Jean-Bernard de Vaivre*, Paris (Berger-Levrault), 1979, in-4, p. 65 où l'on voit que « Bouesseau au duché de Bourgogne portoit dor à trois lions de gueules naissans de trois Bouesseaux d'azur ». Le même Palliot: *Le parlement de bourgogne, son origine, son établissement et son progrès...* Dijon, 1649, in-f^o, donne des armes identiques.

¹¹MAULBON D'ARBAUMONT, Jules: *Armorial de la Chambre des comptes de Dijon, d'après le manuscrit inédit du P. Gautier avec un chapitre supplémentaire pour les officiers du bureau des finances de la même ville*, Dijon 1881, in-8, pp. 22-23.

diencier Jean de Saulx, secrétaire du duc. Est-il devenu maître des comptes ou bien a-t-il été simplement rattaché à la Chambre par ses fonctions de garde des chartes, de 1440 à 1446 ? Thomas en tout cas constitue une fortune territoriale, à la faveur de prêts à des nobles, comme, en 1423 à Guillaume de Saulx. Il achète la terre de Barjon et celle de Saint-Germain¹².

Il interdit alors à son voisin, Jean de Saulx, seigneur du Meix de chasser le cygne sauvage sur son étang de Barjon.

Exaspéré, Saulx tue le garde de Thomas Bouesseau. Ce drame est à noter car Jean de Saulx appartient à une famille endettée vis-à-vis des Bouesseau auxquels ils ont dû, petit à petit, abandonner leurs terres¹³.

Thomas avait épousé, le 12 mars 1418, Guillemette de La Chaume puis, plus tard, Jeannette de La Tournelle qui se remaria après son décès, survenu le 28 octobre 1446, à Jean Boilleau. D'après une pièce de 1450, cette dernière était alors tutrice de leurs enfants : Nicolas, Lancelot, Pierre et Jeanne.

Nicolas Bouesseau, devenu seigneur de Barjon, achète à Pierre de Chancey des terres à Avot. Son revenu est, en 1455, de 259 livres par an. C'est en 1472 que le duc lui confère la maîtrise ordinaire (en expectative) à la chambre des comptes. Il devient maître ordinaire entre les années 1474 et 1477 et remplace Mongin Contault dans l'office de premier maître. Il est confirmé dans cet office après la mort de Charles VIII, par lettres du 10 juin 1498. Il résigne sa maîtrise en 1506 en faveur de son fils Bénigne mais fut autorisé néanmoins à continuer à exercer ses fonctions à condition de ne pas toucher d'autres gages que ceux donnés à son fils. Il présida donc toujours la Chambre des comptes : dans les lettres de confirmation générale du roi François, le titre de président lui est encore donné. Nicolas meurt en 1521.

¹²Bibliothèque nationale, collection Bourgogne, 117, f° 17 r°.

¹³BARTIER, John : *Legistes et gens de finances au XV^e siècle. Les conseillers des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire* dans «Mémoires, Académie royale de Belgique, classe des lettres», Bruxelles, 1955-57, 2 vol. in-8. Pour Thomas : pp. 48, 57, 69, 86, 169, 186, 224, 228, 229, 237, 241, 367, 399.

Pour Nicolas : pp. 48, 65, 69, 91, 239, 241, 243 et 274.

¹⁴La liste des enfants de Nicolas est donnée dans d'ARBAUMONT : *Armorial de la Chambre des comptes...* cité. Beaucoup d'autres données m'ont été fournies par mon ami le professeur Jean RICHARD qui a publié de nombreux

De son mariage avec Guillemette Jacqueron, qui lui survécut, il laissa :

Charles, chanoine à la sainte chapelle de Dijon ;

Thomas, sire du Rosey et du Fossé, conseiller au Parlement, père au moins de quatre filles et de Claude ;

Bénigne, écuyer, maître des comptes, seigneur de Barjon, marié en 1506 à Marguerite de Leval, puis en secondes noces, à sa nièce Catherine de Recourt dont il eut trois filles ;

Charlotte, femme d'Aubert de Carmone, conseiller au Parlement de Dijon, puis en secondes noces de Didier de Recourt, greffier en chef au Parlement ;

Madeleine, mariée à Etienne Bastier, écuyer, seigneur de Magny sur Tille ;

Etiennette, religieuse ;

Philiberte, religieuse.

Il est inutile de poursuivre plus loin la généalogie¹⁴.

Un témoignage héraldique particulièrement intéressant existait autrefois à l'abbaye de saint Andoche d'Autun «devant les degrez du gd autel au milieu du cœur». C'était une tombe qui a aujourd'hui disparu mais dont le souvenir est conservé par un dessin¹⁵ que Gagnières avait fait prendre sur les registres, hélas aussi détruits, de Pierre Palliot (fig. 2). Sous un portique toscan surmonté d'un fronton soutenu par deux pilastres canelés, deux religieuses en prière¹⁶. L'inscription tumulaire qui commençait en haut et à gauche est la suivante :

CY GISENT DEUX SEURS RELIGI/EUSES DE CÉANS
DAMES ESTIENNETTE JADIS PRIEUSE DU PEUSEY ET
PHILIBERTE BOUESSAUL FILLES/DE FEU MESSIRE
NICOLAS BOUES/SEAUL SR DE BERGEON PRÉSI-
DENT A DIJON, AYANT FONDÉ UNG ANNIVER-
SAIRE A LAD- ABBAYE / ET DÉCÉDA LADITE
ESTIENNETTE LE PREMIER DE SEPTEMBRE
1509/ET LADITE PHILIBERTE LE ... PRIES DIEU
POUR ELLES.

éléments dans un article sur *Les archives et les archivistes des ducs de Bourgogne* dans Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 105, 1944, à propos de l'exercice par Thomas Bouesseau des fonctions de garde des chartes du duc. M. Jean Richard a eu la gentillesse de me signaler, en outre, que dans les dossiers Vuillant de Meixmoron (E 2166ter aux archives de la Côte-d'Or) il existe une grosse chemise Bouesseau.

¹⁵Bibliothèque nationale, ms. fr. 5024. C'est l'ancien fond Bouhier 53. La copie est faite d'après Palliot, t. III, p. 69.

¹⁶FONTENAY, Harold de : *Epigraphie autunoise; inscriptions du Moyen Age et des temps modernes*, Paris, 1883-86, 2 vol. in-4, p. 33.



Fig. 2. Dessin de la tombe d'Etienne et Philiberte Bouesseau (cl. J.B.V.).



Fig. 3. Détail du dessin de la tombe d'Autun (cl. J.B.V.).

Les angles de la dalle étaient ornés d'écussons :

En haut et à gauche : *trois lions issants de trois boisseaux* (fig. 3); en haut et à droite : *une tour*; en bas et à gauche : *trois lions issants de trois boisseaux*; en bas et à droite : *une fasce, chargée d'un croissant, accompagnée de trois roses*.

Les armes Bouesseau apparaissent deux fois. Les armes à la tour sont celles de Jeannette de La Tournelle, leur grand-mère, ce qui prouverait, s'il en était besoin, que les enfants de Thomas Bouesseau sont ceux du second lit. L'écu à la fasce chargée d'un croissant et accompagnée de trois roses est celui des Jacqueron, leur mère, Guillemette était en effet fille de Jacot Jacqueron, d'une famille connue de l'entourage ducal¹⁷.

Les armoiries du folio 234 du manuscrit de Baltimore accusant le style de la seconde moitié du XV^e siècle, plusieurs membres de la famille Bouesseau sont susceptibles de les avoir fait peindre. Il est cependant possible de se montrer plus précis.

Si les armoiries ont été peintes précisément au folio 234, c'est que le personnage qui y est

représenté par un saint évêque a été considéré comme susceptible de figurer le possesseur de ce livre d'heures. Thomas étant mort en 1446 doit être écarté. En revanche son fils Nicolas est certainement l'homme qui a fait peindre ses armoiries.

Son saint patron, évêque de Myre, est en effet toujours représenté avec les vêtements sacerdotaux que porte le saint du folio 234. Outre qu'une attribution aux fils de Nicolas serait tardive et plus difficile à expliquer compte tenu du choix du saint protecteur, un autre élément emporte l'adhésion. La tranche du manuscrit de Baltimore, cela a été dit, fut aussi peinte. Entre des fleurs et des feuilles se voit encore, très effacé, un écu parti : au I, les armes Bouesseau telles que figurées au f^o 234; au II, on ne discerne plus avec peine qu'une fasce. Or, c'est le meuble principal des armoiries Jacqueron dont était Guillemette, épouse de Nicolas.

De nombreuses sources font connaître les armes Bouesseau, à commencer par les ouvrages de Pierre Palliot¹⁸ qui les a gravées dans son *Parlement de Bourgogne*, avec la devise SELON LE TEMPS (fig. 4). Elles figurent, plus anciennement dans l'armorial de la cour amoureuse dont la plus belle version du XV^e siècle est conservée dans les archives de la Toison d'Or, à Vienne¹⁹. On y voit les armes

¹⁷ d'ARBAUMONT, Jules: *Armorial de la Chambre des comptes...* pp. 38-39.

¹⁸ Voir note 10.

¹⁹ Archives de la Toison d'Or, ms. 51, en dépôt aux archives de l'Etat à Vienne. Ce manuscrit a fait l'objet d'une édition partielle récente: BOZZOLO, Carla, et LOYAU, Hélène: *La cour amoureuse dite de Charles VI. I. Etude et édition critique des sources manuscrites. Armoiries et notices biographiques.*



Fig. 4. Armoiries des Bouesseau gravées par Palliot dans le Parlement de Bourgogne (cl. J.B.V.).

de «M^e Thomas Bouesseau secretaire et audienchier de Phle duc de Bourgogne»²⁰: de sable à trois demi-lions d'argent issants de trois boisseaux d'or (fig. 5).

Si les émaux des armes de Thomas Bouesseau telles qu'enregistrées dans l'armorial de la cour amoureuse sont exacts, on voit qu'ils diffèrent de ceux du manuscrit de Baltimore qui sont inversés. Ce peut être une brisure par inversion des émaux. Dans un tel cas, l'écu aurait été apposé avant 1446. Il est plus probable que l'adjonction soit plus récente d'une ou deux décennies. Nicolas aurait donc brisé par modification d'émail les armoiries portées par son père de son vivant et aurait ultérieurement négligé de modifier les dispositions prises antérieurement. On notera, en tout état de cause, que les armoriaux plus récents, et en particulier Palliot, donnent aux Bouesseau, voire à Thomas lui-même, d'or à



Fig. 5. Armoiries de Thomas Bouesseau dans l'armorial de la cour amoureuse (cl. Kunsthistorisches Institut, Wien, courtoisie du professeur Otto Pächt).

trois lions de gueules naissants de trois boisseaux d'azur, ce qui prouve une certaine inconsistance quant aux émaux. Les armes, elles, sont bien assurées et l'identification qui est ici proposée ne saurait faire de doute.

Un dernier élément en ce sens mérite d'être versé au dossier : l'amour de Nicolas Bouesseau pour les arts et sa piété. Il commanda en effet un retable pour le maître-autel de Notre-Dame de Dijon²¹.

L'identification de l'écu aux armes de Nicolas Bouesseau confirme la provenance bourguignonne du manuscrit de Baltimore. Le maître des comptes du duc de Bourgogne dut acquérir sur place ce livre d'heures en latin, commencé par un artiste ayant travaillé en Italie et achevé par le peintre qui exécuta le bréviaire de Jean sans Peur.

Paris, 1982, in-4. Ce premier volume a été l'objet d'un compte rendu très critique dans le « Bulletin Monumental » (organe de la société française d'archéologie), t. 141, I, 1983, pp. 114-116 (bibliographie) et pp. 92-95 (Chronique, sous le titre: *A propos des devises de Charles VI*). En effet, si les principes exposés par les éditeurs sont bons, leur mise en œuvre mérite de graves critiques: très nombreuses erreurs de blasonnement, oublis regrettables dans les notes bibliographiques des notices, curieuses omissions dans la mention de sources comme les cahiers de Paul ADAM-EVEN qui ont pourtant été exploités sans parler de « découvertes » reprises à leur compte par les éditeurs qui ont oublié de citer les sources publiées antérieurement. Ce

qui concerne les devises de Charles VI n'a pas été compris. Tout ceci doit conduire à nuancer la notice de présentation publiée dans « Archivum Heraldicum », 1984, n° 1/2, p. 29.

²⁰ Ms. 51 f° 7.

²¹ DAVID, Henri: *De Sluter à Sambin. Essai critique sur la sculpture et le décor monumental en Bourgogne au XV^e et au XVI^e siècle*. Paris, 1933, II, p. 11.

On verra aussi THOMAS, abbé Jules: *Epigraphie de l'église Notre-Dame de Dijon*, Dijon, 1904, pp. 44-45. A la quatrième travée du collatéral sud, il subsiste une porte d'une chapelle démolie. Au-dessus du cintre, sous l'accolade, on voit un écusson d'or à trois lions de gueules naissant de trois boisseaux d'azur.